Tribune de Genève

«Plus le sujet est grave, plus il faut être marrant»

Interview L'humoriste genevoise Marina Rollman collabore avec la Ville de Genève pour promouvoir cinq écogestes citoyens. Elle revient sur les liens entre l'humour et le climat.



Vidéo: Lorraine Fasler

Sami Zaïbi

ABO+
12.04.2019

Pour inciter l'action écologique citoyenne, la Ville de Genève a fait appel à l'humoriste en vogue Marina Rollman, qui partage sa vie entre Paris et Genève. Elle a réalisé cinq sketches parlant chacun d'un "écogeste", qui seront dévoilés tout au long du mois d'avril. Comment faire rire sur un thème aussi culpabilisant que le climat? l'humoriste dévoile sa vision.

Lire aussi: Genève tente de cultiver l'écologie

Vous êtes plutôt écolo: vous n'avez pas de voiture, ne prenez plus l'avion et consommez peu. Pourtant, vous dites dans votre spectacle «Je suis une conn**, je ne fais aucun effort». Pourquoi?**

En fait, je vois tout le temps ce que je ne fais pas assez bien. Là, par exemple, depuis trois semaines je suis en tournée et je planifie mal mes journées, du coup j'achète beaucoup de boissons et de plats à l'emporter, alors que d'habitude j'ai mes tupperwares et ma gourde. Et si je dis ce que je fais de bien, non seulement ce n'est pas drôle, mais en plus le public ne s'identifie pas.

C'est quoi la «façon Rollman» de parler climat?

C'est surtout le récit de ma culpabilité, de mon imperfection, de ma bêtise. Montrer un peu de vulnérabilité et de faille, c'est nécessaire pour créer de l'empathie. Un jour j'ai lu sur les réseaux sociaux une phrase du genre «on a besoin de milliards de gens qui s'améliorent un peu, pas de quelques personnes qui sont parfaites.» Ça m'a détendue. Donc j'essaye de ne pas en parler de manière paternaliste et professorale, mais plutôt de dire: «On fait tous mal, mais faisons un peu mieux ensemble».

Que peut apporter l'humour à l'écologie?

Je trouve que le discours tragico-culpabilisant paralyse. Il peut même susciter le réflexe inverse, du genre «foutu pour foutu, autant mettre directement une paille dans le nez des tortues.» Si on se dit que toute la démarche écologique peut être faite dans un esprit de joie et de rigolade, ça va donner envie de sortir de son lit, et s'extraire d'une posture misérabiliste, voire nihiliste.

Est-ce qu'il y a des sujets à éviter car trop clivant?

Non, pas vraiment. C'est juste qu'il faut être assez pertinent et adroit sur la question pour en parler. Et drôle, surtout. Plus le sujet est grave, plus il faut être marrant pour désamorcer le malaise que j'ai installé. Et pour l'instant, cela fonctionne quand je parle de climat, même sur des sujets comme le low cost ou la viande. Evidemment je reçois plein de messages haineux après, et il faut aussi avoir les épaules pour encaisser. Je pense d'ailleurs que plus j'avancerai dans ma carrière, plus je traiterai de sujets graves.

Vous vous considérez comme une artiste engagée?

Non

Lire aussi: Quand l'humour se fait militant

Quel est l'accueil du public lorsque vous parlez d'écologie?

Cela dépend. En ville, le public urbain, jeune, dont beaucoup sont déjà végan, est naturellement réceptif. A l'inverse, dans les zones rurales, où les gens sont souvent plus âgés, c'est difficile de les toucher. Mais je me moque de moi, donc il y a quand même de l'empathie. J'ai reçu plusieurs retours de personnes qui ne suivent pas le mouvement écologique mais qui me disent ne pas avoir eu le sentiment d'être pris de haut et exclu du propos.

Depuis peu de temps, beaucoup d'humoristes s'emparent de la thématique environnementale. Y a-t-il une évolution du standup?

Je pense que beaucoup de personnes voulaient en parler, mais avaient peur de ne pas avoir la légitimité pour le faire. Il y a aussi un phénomène d'entraînement: des humoristes en parlent depuis longtemps, mais c'est quand les médias se sont vraiment emparés du sujet qu'ils ont été les chercher. Du coup avant, il y a avait des spectacles militants, où il n'y avait qu'un public écolo ou un public LGBT, par exemple. Et quand on se rend compte que le sujet est digne d'attention, le public se diversifie.

Genève ou Paris, quelle ville est la plus écologique?

Genève, clairement! l'offre bio est plus large, le vélo est plus simple. De manière générale, les Suisses sont plus sensibilisés que les français. Ici on est plus proche de la nature. On a quelque chose de plus alémanique dans notre façon de penser.

(TDG)

Créé: 12.04.2019, 10h08

https://www.tdg.ch/geneve/actu-genevoise/Plus-le-sujet-est-grave-plus-il-faut-etre-marrant/story/15970866